

Une sortie dans le tragadero de Parjugsha Alto

Jean Yves BIGOT

GSBM

Aujourd'hui 4 juillet 2005, il y a beaucoup de personnes indisponibles au camp de « Parjugsha ». En effet, il est devenu difficile d'intervertir les équipes, car l'habitude a été prise d'alterner une sortie spéléo avec une petite journée (lessives, balades, etc.). Les équipes ne s'étant pas beaucoup mélangées, il n'y a pas de fenêtres ou de combinaisons possibles pour « sortir sous terre ». Cela fait deux jours que je me promène en surface et il semble qu'une équipe se constitue pour aller dans le Tragadero de « Parjugsha Alto », un gouffre qui a acquis une mauvaise réputation depuis que Joël a failli s'y tuer dans un puits de quinze mètres (« puits Joël »). Malgré la profondeur atteinte (-200 m environ), le gouffre de « Alto » semble toujours aussi étroit et dangereux avec ses gros blocs branlants qu'il faut contourner précautionneusement. Généralement, on en sort minable et plein de boue. Bref, sur les quatre candidats possibles, on se retrouve à deux pour faire la pointe, Pierre Callot et moi. Pierre a une forme étonnante depuis qu'un médecin de Chachapoyas lui a prescrit des piqûres intramusculaires ; plus fatigués, ses compagnons déclinent tous l'invitation.

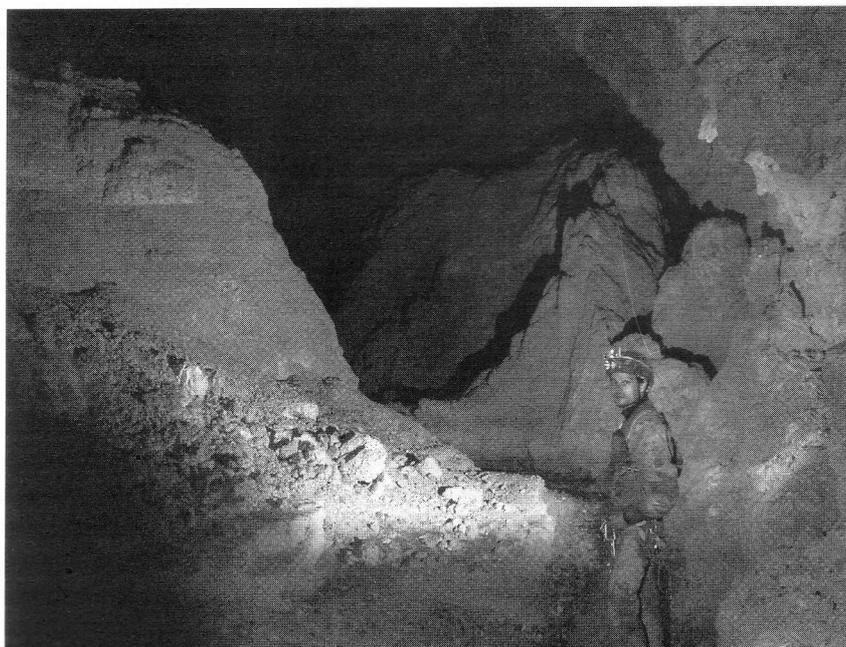
Tout est prévu. Dans mon sac, j'emporte tout : matériel de pointe, topo et photo, ainsi aura-t-on de quoi s'occuper au cas où tout se termine brusquement. Bizarrement, je ne connais pas « Alto », alors que Pierre

n'a quasiment vu que cette cavité, il en est d'ailleurs à sa deuxième exploration, la dernière date d'avant hier seulement... Je remarque très vite que les passages sont difficiles à trouver ; même Pierre hésite encore à certains endroits. Je décide donc d'édifier des cairns, car je tiens à sortir, et surtout à emprunter le bon itinéraire pour ne pas prendre de risques inutiles. Les numéros des stations topographiques matérialisées sur les parois s'égrènent, je sais que nous approchons du but. Un petit rééquipement de puits et nous arrivons au terminus topo dans une salle remplie de graviers que nous appelons « salle des Remplissages ».

Des traces de crue inquiétantes. Au cours de la descente, j'ai l'occasion d'observer les traces d'une impressionnante vague de crue qui a laissé des éclaboussures sur les parois claires. La limite noire du niveau de boue est très nette et si haute qu'elle a de quoi inquiéter le visiteur. Il s'agit probablement de petites coulées de laves torrentielles qui ont pris naissance dans des dolines lors d'un épisode de pluie intense ayant entraîné une partie des sols. La coulée de boue a balayé et envahi soudainement les galeries du gouffre ; en voyant ces traces encore fraîches, on entend presque le bruit de la vague sur les parois. On ignore quand cette vague de crue s'est invitée dans les méandres étroits du gouffre, toujours est-il que les crues suivantes ne sont pas parvenues à en effacer la

trace ! Cette observation aurait dû suffire à rassurer tous ceux qui ont eu un frisson en passant : une chance sur 100 ou 1000 de se trouver là au mauvais moment.

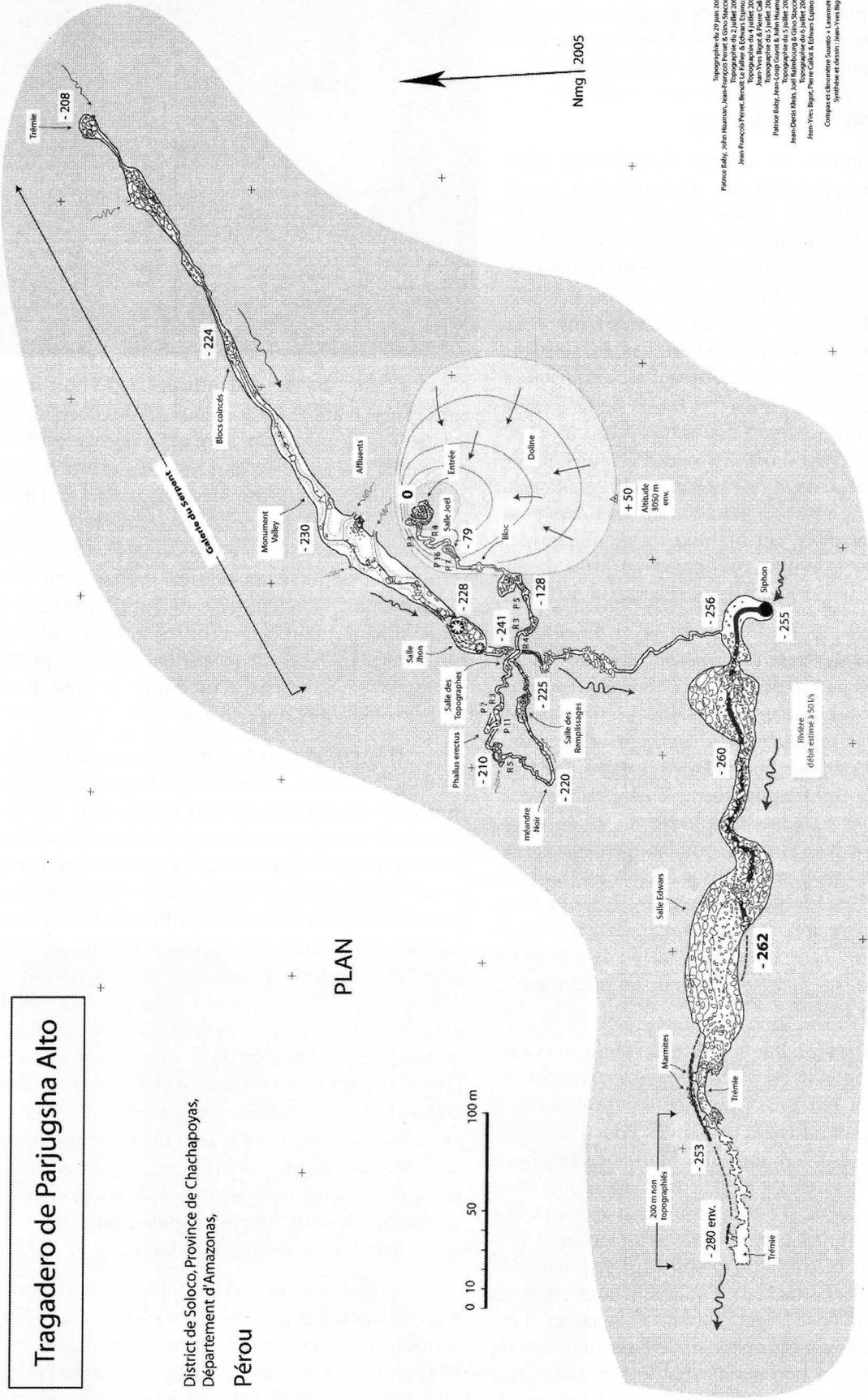
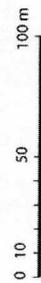
Le bon choix. Nous avançons lentement selon les méthodes topographiques éprouvées dont j'ai l'habitude : Pierre, devant aux instruments (visées arrières), moi derrière au carnet. Nous arrivons bientôt à un carrefour, notre méandre en recoupe un autre un peu plus grand. Comme Pierre était de la dernière pointe, il sait que Jhon est revenu de l'amoind en disant que ça semblait « queuter » sur des blocs. Conscientieux, nous décidons d'en faire la topographie. Nous arrivons bientôt dans la « salle Jhon », un gros volume apparemment sans issue. Le boyau d'où



Tragadero de Parjugsha Alto

District de Soloco, Province de Chachapoyas,
Département d'Amazonas,
Pérou

PLAN



Nimg | 2005

Topographie: du 29 juin 2005
 Pierre Balp, John Neuman, Jean-François Perret & Gino Maccodi
 Topographie: du 1er juillet 2005
 Jean-François Perret, Benoît Le Falher & Edwars Espinoza
 Topographie: du 4 juillet 2005
 Pierre Balp, John Neuman, Jean-François Perret & Gino Maccodi
 Topographie: du 5 juillet 2005
 Pierre Balp, John Neuman, Jean-François Perret & Gino Maccodi
 Topographie: du 5 juillet 2005
 Jean-Denis Klein, José Rumbaut & Gino Maccodi
 Topographie: du 5 juillet 2005
 Jean-Yves Bagot, Pierre-Claude & Edwars Espinoza
 Comparer et chronométrer Suunto - L'armoire
 Synthesizer et Gordini, Jean-Yves Bagot

Groupe Spéléologique de Bagnois-Marcoile (GSBM)
 & Espeleo Club Andino de Lima (ECA)

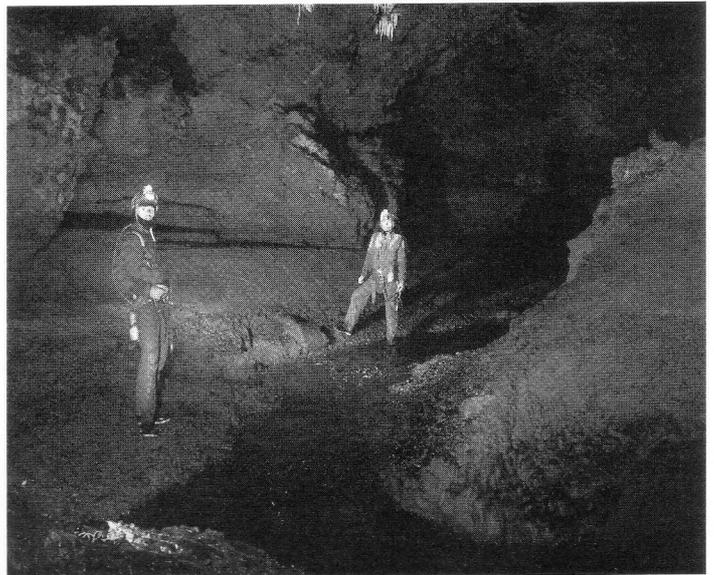
arrive un faible filet d'eau est complètement effondré au bout de quelques mètres. Mais le vide au-dessus de nos têtes nous montre que l'espoir n'est pas perdu et qu'il faut peut être insister un peu. Nous rangeons les instruments, puis nous cherchons à monter pour trouver un autre passage. Pierre, qui s'est engagé dans une escalade entre les blocs, prend pied sur le sol d'une galerie ou plutôt d'un gros vide noir : « Ouah ! », ça continue bien sûr, et gros en plus !

Nous sommes au sommet d'un énorme talus qui domine le surcreusement d'un ruisseau amont retrouvé. A la lumière de nos lampes, nous tentons d'appréhender les volumes, mais c'est difficile tant nos éclairages à acétylène nous éblouissent mutuellement. Avec prudence, nous cherchons un endroit pas trop pentu pour descendre dans le surcreusement du ruisseau. Le cours de ce ruisseau est matérialisé par la présence d'une couche de calcite qui a envahi son lit et en a durci le fond, ce qui a l'avantage de faciliter la marche. Comme le ruisseau décrit de larges et profondes courbes dans les remplissages, nous serpentons au fond de la galerie (ce sera la « galerie du Serpent »), parfois nous remontons sur les flancs pour éviter un bloc tombé du plafond ou un fluage des sédiments. Sur la droite, on entend un bruit d'eau, probablement un affluent qui se raccorde au cours principal.

Au travail. Bon, il va falloir s'organiser, car nous comprenons rapidement que la zone amont va nous occuper un moment. Puisque la progression s'avère facile et semble se poursuivre, nous décidons de continuer la topographie. Nous revenons aux sacs en prenant soin de baliser un cheminement. Après avoir enfilé quelques couches supplémentaires de sous-vêtements synthétiques, nous sommes maintenant prêts à reprendre la topographie arrêtée il y a un peu plus d'une heure. Dès les premiers relevés, Pierre mesure au distanciomètre une visée de 39 m... Cela n'arrange pas mes affaires, car habiller un tronçon de galerie de 40 m n'est pas très facile et demande un minimum de soins dans les croquis.

Un collecteur fossile : la galerie du Serpent.

La galerie du Serpent est probablement le cours fossile d'un collecteur qui s'est trouvé entièrement colmaté par des dépôts détritiques constitués pour l'essentiel de sable et de graviers insolubles (silex de brèches). Nous faisons maintenant de la « première-topo » dans l'amont de la galerie, les dimensions sont un peu moins extravagantes qu'au départ, mais nous longeons une paroi d'un côté et le mur du remplissage de l'autre. Ce n'est pas la taille normale de la galerie et nous espérons toujours retrouver sa largeur initiale. Cependant, il est temps d'arrêter la progression et de fixer un terminus topographique qui sera aussi celui de la première, au grand dam de nos collègues qui assureront le lendemain la suite de l'exploration. En effet, leur exploration prendra fin 150 m après notre terminus sans que la galerie s'élargisse de nouveau...



C'est l'heure des photos. Un coup d'œil sur ma montre et je comprends que nous devons écourter notre séjour souterrain si nous voulons faire encore quelques photographies, car je n'entend pas avoir descendu le matériel pour rien. Pierre a l'habitude des photographies souterraines et il ne lui faut pas beaucoup de temps pour que l'on trouve un langage commun. En outre, il se prête volontiers à l'exercice et je peux recommencer plusieurs fois les mêmes photos sans qu'il s'impatiente. Malheureusement nous n'avons que deux petits flashes munis d'une cellule et les volumes sont si grands... Nous nous contentons de quelques photos prises dans les parties les plus étroites, c'est-à-dire au fond du canyon qui serpente dans les remplissages.

Hésitations sur le sentier. Après avoir ôté nos pelures supplémentaires et emballé tout le matériel, nous sortons du trou assez rapidement, en deux heures. Une fois au fond de la doline de « Parjugsha Alto », on aurait pu croire que nous étions sortis, presque arrivés ; c'est mal connaître le sentier ouvert quelques jours auparavant... Nous montons toujours pour sortir de la doline, mais Pierre ne reconnaît plus les endroits où il faut tourner pour rejoindre le camp. Le pire pour nous serait de descendre dans une autre doline au lieu d'emprunter les crêtes qui bordent les énormes dépressions jointives. Mais voilà, si en terrain découvert et en plein jour tout est facile, la nuit le sentier n'est pas très visible. Contrairement aux portions ouvertes à la machette dans la forêt (trous dans la végétation, entailles sur les troncs d'arbres, etc.), le sentier n'est plus trop bien marqué lorsque l'herbe devient plus rase. Nous tournons un peu, puis revenons sur nos pas : « tiens, nous sommes passés là ». Nous n'avons pas besoin de cette épreuve supplémentaire et si ça continue on va manquer la soupe de « Mamita ».

Finalement, on arrive à retrouver le chemin ponctué de « je reconnais l'endroit » et de « c'est par là ». Nous arrivons bientôt en vue du camp, le groupe électrogène ronronne et la tente est encore éclairée. Quelques nocturnes ont veillé jusqu'à 10 heures du soir, histoire de ne pas se coucher comme les poules et d'avoir des nouvelles bien fraîches du fond. Comme les nouvelles sont bonnes, nous n'aurons aucun mal à motiver une autre équipe pour continuer l'exploration. ♦